

Notes de lecture

SOCIÉTÉ

CETTE EXIGEANTE LIBERTÉ

Lucie Aubrac, entretiens avec
Corinne Bouchou

Editions de l'Archipel, 1997, 219 pages.

Lucie Aubrac prend la parole, sur son enfance, sa jeunesse, les années de militantisme, l'engagement de la Résistance, la Libération, les années d'expatriation, le retour en France. Au soir de sa vie, dans un récit dépouillé de toute tentation de style, la cofondatrice du mouvement Libération-Sud témoigne sur son destin de femme.

Après avoir écrit *Ils partiront dans l'ivresse*, pourquoi revenir sur ses pas ? Surfer sur le battage médiatique d'un film assez médiocre où les Aubrac figurent plus comme objet que sujet ? Ce serait méconnaître le tempérament de Lucie Aubrac. Témoigner encore et toujours pour faire pièce aux accusations calomnieuses d'un Klaus Barbie ? Probablement. N'affirmait-elle pas récemment « *Je ne veux pas que la routine, la médiocrité, la méfiance banalisent et suspectent ce qui fut l'honneur de la Résistance* ». ? Rendre justice aux centaines de mères, épouses ou soeurs de résistants qui, comme elle, ont tenté de retrouver le fils, le compagnon ou le frère arrêté et d'en favoriser l'évasion ? Sûrement : « *Moi, Lucie Aubrac, comme mes camarades pendant la Résistance, je prends la parole pour toutes ces héroïnes, ces héros, ces victimes afin que leur courage, leurs espoirs, leurs sacrifices soient l'héritage de la jeunesse de France* ». *

L'histoire des femmes dans la Résistance présente bien des lacunes à combler. Beaucoup d'entre elles, dans les combats comme à la Libération, restèrent dans l'ombre, s'effacèrent volontairement ou non, mais leur rôle fut déterminant. L'honneur de Lucie Aubrac, c'est de le rappeler en contrepoint de ce récit autobiographique : « *Je suis compatible de cet héritage et par tous les moyens, livres, film, télé, j'en ferai connaître la valeur et la gloire* ». *

(Dominique Desbois)

* Des éloges au soupçons, Lucie Aubrac, Libération du 10/07/97.

EUGÈNE DESCAMPS, CHRÉTIEN ET SYNDICALISTE

par Franck Georgi

Les Editions de l'Atelier. Paris, 1997,
392 pages, 125 francs.

La trace laissée par Eugène Descamps, premier secrétaire général de la CFDT et l'un des principaux artisans de la déconfessionnalisation de la CFTC, justifiait bien que l'on se penchât sur cette période charnière du syndicalisme chrétien de l'après-guerre. Exercice difficile que de restituer cette histoire du temps présent mais de nombreux entretiens avec les principaux protagonistes de la déconfessionnalisation sont venus enrichir la mémoire collective de cette époque et nourrir la réflexion du biographe. Universitaire spécialiste de l'histoire du syndicalisme, Franck Georgi a eu accès à de nombreuses sources inédites, archives syndicales et personnelles - y compris celles privées d'Eugène Descamps - pour rédiger cette biographie.

On suivra avec intérêt les éclairages successifs sur le parcours d'Eugène Descamps : l'empreinte ouvrière familiale, l'école de la JOC, le syndicalisme chrétien chez les métallos, la conquête de la CFTC, la guerre d'Algérie et l'ancrage à gauche, l'unité d'action et la crise de mai 68. Moins connus mais tout aussi riches d'enseignement furent les derniers combats : l'enseignement atypique à l'Université de Nanterre doublé d'une présence active au sein de la section locale du SGEN, mais aussi l'attitude critique vis à vis des inflexions données par Edmond Maire à la ligne confédérale. Relativement réservé dans les années soixante-dix et favorable au recentrage de la CFDT, Eugène Descamps ne ménagea pas ses critiques vers la fin des années quatre-vingt, portant une appréciation sévère sur le bilan de son successeur.

La qualité de cette biographie laisse deviner la trame d'un itinéraire singulier, celui d'une génération de militants porteurs d'un engagement qu'ils aimaient à définir ainsi : « *L'esprit avec le ciel, le cœur avec les hommes, ... et les pieds sur terre!* ».

(D.D.)